



Quel regard l'exégète que vous êtes porte-t-il sur Pâques?

– Vous savez, dans les évangiles, Pâques est la surprise totale. C'est le moment où les disciples, convaincus que la vie de Jésus s'est achevée sur un fiasco, que les autorités religieuses ont eu raison de le condamner pour blasphème et que Dieu s'est tu durant ce drame, reçoivent la révélation que la vie est plus forte que la mort. La stupeur de Pâques, c'est que Dieu se solidarise avec l'homme rejeté. Voilà le message essentiel de cet événement: la vie surplombe la mort, la médiocrité, l'échec, et Dieu se donne à déchiffrer jusque dans les tragédies les plus insondables.

C'est ce qui fait la différence entre le christianisme et le judaïsme. Auschwitz a conduit de nombreux juifs à l'athéisme parce que pour eux, Dieu est puissant ou il n'est pas. Les chrétiens, eux, vivent d'un Évangile où Dieu se donne à connaître dans un corps pendu au bois, un Dieu présent dans le silence de la mort et le drame de la souffrance. C'est un message tellement bouleversant que nous n'avons pas assez d'une vie pour nous l'approprier, habités que nous sommes par l'image d'un Dieu tout-puissant qui nous devrait le bonheur. Pâques nous fait découvrir que Dieu n'est pas l'idole que fabrique notre imaginaire religieux.

Comment dire Pâques à nos contemporains?

– Pâques, c'est Dieu plus fort que toutes les morts que nous traversons. C'est l'affirmation qu'il y a une chance pour la vie, l'espoir, la ténacité, que Dieu habite secrètement la vie palpitant derrière les apparences qui semblent la nier. Pâques, c'est la conviction que Dieu est devant moi et qu'il m'appelle à la plénitude de la vie: la vie éternelle, une vie qui a du sens, une vie ouverte à autrui. Une vie qui a du poids.

«Nous sommes appelés à éterniser la vie», disait Maurice Zundel: donner à notre vie ce qui lui confère du poids, de la valeur, de l'épaisseur, la vie que

DANIEL MARGUERAT

« Je crois à un Dieu de compassion et de tendresse »

La Bible? C'est un livre qui palpète de vie parce qu'il garde trace du passage de Dieu dans des histoires humaines. C'est cela qui a séduit le théologien vaudois Daniel Marguerat. Rencontre avec un passionné de l'homme et de Dieu.

« Pâques? Une chance pour la vie, l'espoir, la ténacité », dit Daniel Marguerat.

la mort ne détruira pas parce qu'elle correspond au désir de Dieu.

Vous scrutez les Ecritures depuis des années. D'où vous vient cette passion?

– Entré par curiosité à la faculté de théologie de l'Eglise Libre à Lausanne, j'y ai découvert la foi en étudiant le texte biblique. Car il offre un témoignage sur Dieu: il n'impose ni formules ni dogmes ni règles morales; mais il expose des expériences de vie au cours desquelles Dieu apparaît, il raconte des histoires d'hommes et de femmes avec Dieu et les transmet comme des témoignages. Ces expériences de vie rejoignent les nôtres en

nous interpellant sur nos fragilités, notre confrontation à la maladie, à la mort, aux questions d'argent, sur notre rapport à autrui, à nous-mêmes, au mystère de la vie. En même temps qu'il dit une parole sur Dieu, le texte dit une parole sur la condition humaine: c'est toujours l'homme en relation avec Dieu.

C'est cela qui m'a séduit! Je suis tombé en amour avec les Ecritures, car j'ai été bouleversé par la manière dont l'exégèse permet de retrouver, sous le texte, la vie qui palpète et dans laquelle des hommes, des femmes, ont perçu la trace de Dieu.

« Ils reçoivent la révélation que la vie est plus forte que la mort. »

La Bible doit être interprétée puisque les écrits qui la composent datent de 2'000 à 4'000 ans. Exégète, je suis un peu comme un archéologue: je travaille sur le texte de façon précise et minutieuse avec des procédés techniques, littéraires et historiques pour en dégager un sens enfoui. Et j'y découvre des témoignages d'une grande vigueur et d'une belle pertinence.

La Bible a-t-elle encore quelque chose à dire à notre société?

– Beaucoup plus qu'un cadre de règles morales, de maximes dont la va-

La rencontre entre Marie Madeleine et Jésus, cathédrale melkite à Haïfa.

leur serait éternelle, la Bible nous offre une identité, une manière de nous penser et de nous construire. Elle nous construit en sujets. Et c'est en tant que sujet que je prends mes décisions, dans lesquelles se concrétise ma fidélité à Dieu. Elles ne sont pas nécessairement identiques à celles de mon voisin, de mes frères et sœurs en Eglise: nous ne sommes pas tous issus du même moule, nous n'avons pas tous les mêmes compétences, les mêmes audaces, les mêmes craintes, et c'est heureux!

Le texte biblique convierait à l'ouverture, à l'inattendu?

– La Bible pose des questions plutôt qu'elle ne donne des réponses, elle invite à chercher. L'expression «chercher Dieu» s'y trouve régulièrement, au contraire de l'expression «trouver Dieu». La Bible se méfie de ceux qui trouvent trop vite, elle nous met en route en nous questionnant sur nos choix de vie.

Dieu aime ceux qui cherchent. Il se voile et se dévoile à la fois. Il ne s'impose pas. Il met en marche, et l'Eglise doit faire de même: ne pas sanctionner si les réponses diffèrent des siennes.

Quels sont vos livres préférés dans la Bible?

– Le Livre des psaumes parce que je peux l'habiter dans quelque condition que je sois: louange, béatitude, colère, interrogation, incompréhension. Les psaumes contiennent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Dans ces pages, l'homme cherche Dieu, crie vers lui, l'aime, l'engueule: il vit libre devant lui.

Les Actes des Apôtres, que j'étudie depuis une vingtaine d'années. C'est l'histoire des commencements du christianisme tels que les a perçus l'évangéliste Luc. Je travaille d'ailleurs à un commentaire scientifique dont le second volume paraîtra l'an prochain aux Editions Labor et Fides.

Dans notre société, l'économie est reine pour le meilleur et pour le pire. La Bible, elle, propose une parole



© Lissac / Godong / Leemage

qui va à contre-courant du discours dominant...

– L'économie a envahi notre univers et notre culture: les médias en parlent beaucoup, les politiques, en Europe notamment, n'ont qu'un objectif: préserver la croissance du PIB, éviter les déficits publics. Il semblerait que le salut réside dans l'économie. Toute initiative est chiffrée et notre pouvoir de créer est bridé par les coûts.

Il est urgent que les Eglises prennent la parole. Parce que l'économie doit être interrogée – d'où mon livre *Dieu et l'argent*, qui vient de paraître dans la collection «Parole en liberté».

Quelle est la finalité de la croissance? Quelles sont les valeurs qui sous-ten-

dent l'économie? A quoi sert notre argent? Comment est-il dépensé? Quelle est la part respective de la satisfaction des besoins et de la responsabilité face aux pauvres? Non, notre salut ne s'épuise pas dans

«Non, notre salut ne s'épuise pas dans la croissance économique.»

la croissance économique. Il nous est demandé de réfléchir à la finalité de l'économie: comment prendre en charge les besoins des uns et des autres? Comment éviter que se creuse le dramatique fossé entre les riches et les pauvres?

Je montre dans mon livre que la Bible dégage une spiritualité de l'argent. Je dis bien: une spiritualité de l'argent. Car l'Évangile n'alimente pas la séparation que nous avons établie entre le spirituel et le matériel. Il n'y a aucune

malédiction à être riche. Et il n'y a pas tâche plus hautement spirituelle que d'établir un budget familial. Dis-moi à quoi tu consacres ton argent et je te dirai quelles sont tes valeurs.

Les grandes Eglises peinent de plus en plus à rassembler les fidèles. Cette évolution est-elle inéluctable?

– Non, car protestants et catholiques ont besoin les uns des autres. La force du protestantisme, c'est d'acquiescer à sa pluralité. Son défaut, c'est qu'il a du mal à exprimer sa cohérence et son unité. Le catholicisme, à l'inverse, puise sa force dans sa cohérence et le sentiment d'appartenance à un grand corps. Son défaut, c'est qu'il peine à accepter sa diversité: il la nie ou l'exclut plutôt qu'il ne l'intègre. Le face-à-face des deux Eglises permet de corriger les faiblesses respectives.

Un besoin de spiritualité travaille notre société en quête de repères. Où le percevez-vous?

– La grande nouveauté aujourd'hui, c'est que les Eglises ne sont plus nécessaires pour croire: la foi ne se vit plus uniquement à l'intérieur des institutions. De plus en plus, les individus construisent leur propre spiritualité. Il y a les déçus de l'institution, ceux qui n'y trouvent plus leur place; et ceux qui dévient à quelque Eglise que ce soit le droit de leur dicter leurs croyances. Loin de disparaître, le besoin de spiritualité se déplace soit dans des petites communautés, soit dans des parcours individuels qui s'aff-

Des livres pour tous

Pasteur dans l'Eglise réformée vaudoise et professeur honoraire de Nouveau Testament à l'Université de Lausanne, Daniel Marguerat a lancé aux Editions Cabédita la collection «Parole en liberté» pour «offrir à un large public les résultats de la recherche théologique», faire dialoguer Bible et actualité. Les auteurs, théologiens, philosophes, écrivains, abordent des thèmes existentiels – l'argent, le mal, la mort, la colère, les origines du christianisme, le Sermon sur la montagne – dans une perspective chrétienne et dans la polarité Bible et spiritualité. «La réflexion s'enracine dans une lecture de la Bible, elle se nourrit du té-

moignage biblique: pas de recettes morales, mais des éléments qui construisent une identité.» Des livres de petit format, accessibles, «à mettre entre toutes les mains et qu'on peut lire dans le train entre Lausanne et Zurich». Ils permettent de mieux comprendre le christianisme et ses enjeux pour notre temps et d'approfondir son cheminement spirituel.

Les trois premiers ouvrages sont sortis de presse: *Dieu et l'argent* et *Un admirable christianisme* de Daniel Marguerat, *Quel Dieu pour tant de souffrance?* d'Yvan Bourquin. En vente à l'*Echo Magazine*, vpc@echomagazine.ch, 022 593 03 26. ■

franchissent des dogmes et empruntent à diverses religions.

Ce qui m'inquiète, c'est leur caractère individualiste: la religion y est pensée en «je». Ce faisant, on évacue une dimension constitutive de l'identité chrétienne: la communauté. La religion n'est pas là que pour permettre à l'individu de nourrir ses profondeurs spirituelles, elle vise aussi à l'ouvrir, à pacifier ses rapports à autrui. Le risque est gros que Dieu devienne un produit de consommation religieuse individuelle. Les Eglises ne doivent ni s'effusquer ni s'indigner de ces parcours, mais les considérer comme des partenaires avec qui entrer en dialogue.

De quel Dieu voulez-vous témoigner?

– Le Dieu du Jugement dernier, détenteur du mystère du monde et de la vie de chacun. Je crois fondamentalement à un Dieu de compassion et de tendresse à qui appartient l'ultime parole – elle n'appartient ni au cynisme des politiques ni à la cruauté du monde économique. Un Dieu qui, parce qu'il m'aime, a de l'ambition pour moi. J'ai écrit récemment à ce sujet, aux Editions Albin Michel, un livre en dialogue avec la psychanalyste Marie Balmary: *Nous irons tous au paradis*. ■

Recueilli par Geneviève de Simone-Cornet

PUBLICITÉ

Fatal!

Le polar sera aussi présent au 27^e salon du livre et de la presse de Genève qui se tiendra à Palexpo du 1^{er} au 5 mai 2013. www.salondulivre.ch

palexpo GENEVE

120 ENTRÉES A GAGNER pour le SALON DU LIVRE ET DE LA PRESSE du 1^{er} au 5 mai 2013, à Genève

ECHO magazine offre à ses lectrices et ses lecteurs 120 billets d'entrée, pour se rendre au Salon du livre de Genève, d'une valeur de Fr. 12.- chacun. Pour recevoir 1 ou 2 billets il vous suffit d'envoyer par SMS au 939 : ECHO3 SALON1 pour gagner 1 billet ou ECHO3 SALON2 pour gagner 2 billets, suivi de Nom Prénom Adresse (Fr. 1.- le SMS).

Date limite de participation : 21 avril 2013

ECHO
MAGAZINE